

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M^{lle} DE CRAPONNE

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

SOMMAIRE

Grand-Théâtre M^{lle} DE CRAPONNE M. P.
Causerie : L'Age du mariage Pierre Bataille.
Echos artistiques ... L. M.
Nos Théâtres X.
Statuette florentine (sonnet).... Isaac Cottin
Par ci, Par là..... Maurice P.
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Libre chronique..... Franc-Sillon
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-
Bouffes. — Eldorado.
Revue financière.

M^{lle} Mathilde de CRAPONNE

N'allez pas croire, chers lecteurs, que c'est dans notre bon Craponne, à quelques minutes de Lyon que naquit la jeune artiste mais apprenez que c'est du sang arabe qui coule dans ses veines, et que c'est à Alger qu'elle vit le jour. Et de cela, il n'y a guère longtemps (soit dit sans indiscretion) puisqu'à Rouen l'année dernière, le maire exigea son émancipation pour l'autoriser à paraître sur scène.

C'est dire qu'elle n'a pas de passé et que son bagage artistique n'est pas bien encombrant, quoique combien glorieux ! Est-il, en effet, plus beau bagage que celui de la jeunesse et n'est-ce pas une joie bien rare d'avoir à le constater ? Elève de M^{me} Emilie Ambre, elle tâta le public à la Bodinière d'abord et devant son sympathique accueil, elle l'aborda franchement à Rouen dans le *Maître de Chapelle*, *Mignon*, *Carmen*, *Roméo*, les *Huguenots*, et enfin les créations de la *Mégère apprivoisée* et de *Marie Stuart*. Son audace juvénile fut couronnée de succès, elle devint vite l'enfant gâtée du public rouennais, comme elle le sera sous peu des farouches lyonnais.

Amoureuse de son art, elle ne pense qu'à son rôle une fois en scène et qu'elle fasse bien, qu'elle fasse mal, c'est l'artiste qui

joue, c'est le tempérament seul qui la guide et ce n'est plus M^{lle} de Craponne qui chante mais la douce Mignon, la perverse Carmen, ou l'enjouée Rose Friquet !

Dans le peu de rôles où nous l'avons encore vue, on peut juger qu'elle ne se trompe guère et c'est bonheur pour nous d'être rajeunis par ce printemps turbulent !

C'est le gazouillis du rossignol sous l'effronterie du pinson ; c'est la nature sous le masque du métier ; c'est le maître sous l'enveloppe de l'élève.

Que doit-on demander de plus, sinon de savoir conserver longtemps une artiste si parfaite, qui a l'art des vétérans joint le gracieux, l'aimable, le charme du débutant ?

C'est ce que je souhaite bien sincèrement en félicitant M^{lle} de Craponne de son grand et légitime succès à Lyon.

M. P.

CAUSERIE

L'AGE DU MARIAGE

Un philosophe — un peu trop sans gêne — a donné de la plus belle moitié du genre humain cette définition que je m'empresse, d'ailleurs, de lui laisser pour compte :

— Ange, la femme qu'on rêve ; démon, la femme qu'on a !

Ce philosophe faisait assurément le jeu des célibataires, mais il paraissait oublier que ces détracteurs du mariage ne se contentent pas uniquement de rêver aux femmes, que leur platonisme n'est qu'apparent et qu'ils mettent surtout en pratique cet axiome d'un des leurs : — Quand on n'aime pas toutes les femmes, on n'est pas digne d'en aimer une !

Si la femme qu'on rêve à vingt ans, n'est presque jamais celle qu'on épouse à trente, à qui la faute ? sinon à notre imagination trop avide d'idéal à une époque où il faut surtout compter avec les inéluctables nécessités qu'entraîne la vie à deux.

Nous ne sommes plus au temps de Daphnis et Chloé, alors qu'il suffisait de se voir pour s'aimer et de s'aimer pour être heureux, l'entente de deux cœurs tenant lieu de tous les biens.

La fable est fort jolie, ma foi ! J'en ai — au temps lointain de ma rhétorique — savouré comme beaucoup d'autres, les délicieux contours, mais hélas ! ce n'est qu'une fable.

Transportez Daphnis et Chloé dans la vie réelle et quand le dénouement sera venu — un peu plus tôt, un peu plus tard, il arrive fatalement — ces deux êtres également ignorants et naïfs seront les premiers à rire le lendemain de leurs étonne-

ments de la veille et à commenter de drôle façon le fameux vers de Camille Doucet essentiellement applicable aux choses d'amour :

Tout se commence en vers, tout se finit en prose !

Qui sait si Chloé trouvera pas Daphnis profondément ridicule de s'être prêté — même inconsciemment — à une comédie aussi puérile.

C'est ici que se pose tout naturellement la question : A quel âge faut-il se marier ?

L'âge légal varie suivant les pays et les latitudes. Il est, en France, de 18 et 15 ans au minimum : il n'y a pas de maximum !

En Allemagne, l'âge minimum est de 18 et 14 ans — en Autriche, 14 ans pour les deux sexes — en Angleterre 16 et 15 ans.

Dans quelques Etats de l'Amérique, l'âge de quatorze ans suffit pour les garçons et celui de douze ans pour les filles.

Ailleurs, les âges varient considérablement. Dans les Etats de Washington et de Montana les hommes ne peuvent se marier qu'à vingt et un ans et les femmes au plus tôt à dix-huit.

Il est vrai que là — comme ailleurs — il est avec la loi des accommodements : les jeunes couples de ces états, s'ils sont impatients, peuvent tourner la difficulté : ils n'ont qu'à traverser la frontière et à se faire marier ailleurs.

Il est admis qu'un mariage déclaré valable dans une localité, l'est également dans une autre.

Les statistiques en Europe n'ont guère à se préoccuper de l'âge légal, puisque l'âge moyen du mariage pour les hommes est de trente ans et de vingt-cinq pour les femmes.

Cette moyenne est certainement plus élevée en France, si l'on considère que la Russie — par exemple — apporte un formidable appoint aux unions précoces : on se marie là bas de très bonne heure.

Sur mille Russes près de quatre cents prennent femme avant leur vingtième année et près de six cents jeunes filles se marient de seize à dix-neuf ans.

En Suède et en Norvège, on se marie en général très tard. A peine cinquante femmes sur un millier se décident avant l'âge de vingt ans à prendre un mari.

En Belgique, l'âge moyen des mariés est de trente-deux ans pour les hommes et de vingt-huit ans et demi pour les femmes.

La France et l'Angleterre doivent présenter une moyenne semblable.

Reste à savoir si l'âge auquel on se marie est celui auquel on devrait se marier ?

Cette seconde question vient d'être

posée par un journal anglais à ses lecteurs. et le *Figaro* a cité quelques-unes des réponses qui ont été faites.

Une jeune miss — entr'autres — est d'avis qu'il y a pour un jeune homme une absolue nécessité de « jeter tôt ou tard sa folle avoine » en France, nous dirions : « Jeter ses gourmes » — et elle conclut qu'il est préférable que cela se passe avant le mariage qu'après.

En se souhaitant à elle-même un époux cuit à point, la jeune miss se prononce ouvertement pour l'ajournement de l'hy-ménée.

C'est — en d'autres termes — la thèse favorite de notre bourgeoisie : En fait de mari, mieux vaut un fou fait qu'un fou à faire.

Comme c'est engageant... pour les demoiselles à marier !

Cette thèse fut soutenue — il y a de cela 2000 ans — par Aristote. Ce péripatéticien qui avait — comme on le sait — le génie de la classification, conseillait une assez grande différence d'âge entre les intéressés et fixait à l'homme trente-sept ans et dix-huit à la femme, si l'on voulait être dans les meilleures conditions au point de vue matrimonial.

En préconisant les unions tardives, Aristote obéissait à des considérations purement physiologiques, la même solution s'impose aujourd'hui pour des raisons d'un autre ordre.

« Les mariages jeunes — dit M. André Beaunier — deviennent très rares à présent, parce qu'avec l'encombrement de toutes les carrières, il est très difficile d'avoir de bonne heure « une situation » ; la vie est chère : on n'ose pas fonder une famille et s'exposer à ne pas pouvoir la nourrir. Alors on attend, on s'attend des deux côtés, si longtemps parfois qu'on s'entrouble... Nos petits-enfants ne célébreront plus guère de noces d'or ! »

Le même écrivain constate — en France — un état d'esprit très caractéristique à l'égard des jeunes gens et des jeunes filles. L'opinion est très indulgente pour les premiers « ces pauvres garçons vous ne voudriez pas en faire des nigauds. Fermons les yeux sur leurs fredaines, laissons-les s'amuser... Cela n'a pas d'importance : ils n'en seront plus tard que de meilleurs maris.

Quant aux jeunes filles, on est, pour elles, plus strict que jamais « on les conserve comme des fleurs de prix dans l'atmosphère artificielle d'une serre chaude, bien à l'abri des pluies d'orage et de toutes les intempéries. Pauvres petites fleurs, en effet, délicates et fragiles et qui risquent de se faner ou de se briser à l'air naturel. »

Elles attendront, ces petites fleurs là, jusqu'à vingt-cinq ans, vingt-huit ans, s'il le faut. On s'arrangera — comme on pourra — à leur faire prendre patience, en leur laissant tout ignorer des choses de la vie, mais — en revanche — on leur donnera des maris qui auront tant d'expérience...

Au fait, pourquoi n'attendraient-elles pas ?

Rien ne prouve qu'avec ses dix-sept printemps, la femme « bouton de rose à peine formé » soit plus apte à façonner un bonheur conjugal que la femme de vingt-cinq ans « rose arrivée — pour continuer ma comparaison horticole — à la veille de son complet épanouissement !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Soyer de Tondeur vient d'être engagé par M. Vizentini, comme maître de ballet, en remplacement de M. Poigny qui se rend à Nice le 15 novembre,

M. Garet, depuis longtemps pensionnaire de notre Grand-Théâtre vient d'être engagé par M. Campocasso, directeur du théâtre municipal de Nice.

Rappelons que M. Garet est un ancien élève de notre Conservatoire. Il débutera à Nice, comme premier ténor, dans une quinzaine de jours.

Une indiscretion nous permet d'annoncer pour cet hiver, la première représentation à Lyon, de *Ellys*, opéra en un acte en prose rythmée par M. Alfred Mortier, musique de M. Paul Gitta, jeune compositeur dont le talent a été déjà très apprécié à Paris et à Nice.

Nouveautés en perspective sur les scènes parisiennes :

Au théâtre du Vaudeville : *Paméla* de M. Victorien Sardou. La pièce se passe en 1795, c'est-à-dire pendant la période qui a suivi la Terreur et précédé le Directoire.

A la Renaissance. Les *Mauvais Bergers*, de M. Octave Mirbeau et la *Ville morte* tragédie moderne en 5 actes de M. D'Annunzio.

A l'Ambigu : la *Maitresse d'Ecole*, drame de M. Edmond Tarbé.

M. Henri Lavedan vient de lire aux artistes de la Comédie-Française, chargés de l'interpréter, sa pièce en 5 actes, en prose, intitulée : *Catherine*.

A l'Opéra-Comique, il est question de mettre en répétition le *Juif Polonais* mis en drame lyrique par MM. Henri Cain et Gheusi, musique de M. G. Erlanger.

Mme Marya Chéliga, la fondatrice-directrice du Théâtre-Féministe, a communiqué le programme de la saison :

Le *Père coupable*, par Maria Deraisme;

La *Revanche de la Femme*, par Camille Lemonnier;

Sylvia, par Mina Cauth, le célèbre auteur finlandais;

Autour d'un concours, comédie en quatre actes, par Mme Giulia Dapino-Salvestri;

Les *Bonnes bêtes*, comédie, par Mme Pauline Thys;

Hors la loi, drame en trois actes, par Mme Tony d'Ulmès;

La *Jeunesse de la Clairon*, un acte de M. G. Haurigot.

Robert Schumann va avoir enfin sa statue à Leipzig. Une dame de cette ville, qui veut rester inconnue, a chargé le sculpteur Werner Stein, qui déjà avait exposé un beau modèle de statue pour Schumann, de l'exécuter pour une place publique de Leipzig.

Loin de réclamer la réduction des subventions aux théâtres, M. Chauvin, ancien perruquier, actuellement député de Paris, va réclamer, au contraire, lors de la discussion du budget des Beaux-Arts, l'augmentation des subsides.

« Les 100.000 fr. qu'il veut obtenir, nous apprend le *Figaro*, seraient répartis entre tous les théâtres de Paris, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. Et, en retour de cette allocation, qui, sans doute, serait proportionnellement distribuée, chacun de ces théâtres mettrait tous les soirs à la disposition de la municipalité parisienne un certain nombre de places destinées aux pauvres diables.

Ces places seraient quotidiennement envoyées à l'Hôtel de Ville où on les attribuerait au jour le jour à ceux qui se seraient fait inscrire en vue d'en bénéficier. Dans les premiers temps, on pourrait procéder à cette répartition par la voie du tirage au sort : pas de récriminations possibles, en effet, si on laissait au seul hasard le soin de désigner les premiers favorisés. Puis, peu à peu, s'établirait un roulement régulier et chacun verrait son tour revenir suivant l'ordre d'inscription de son nom sur les listes municipales. »

Ce projet — dit le *Journal des Débats* — nous paraît irréalisable. Il est évident que les gens sans ressources ne seraient pas seuls à s'inscrire. Le Parisien qui n'hésite pas à dépenser un ou deux louis pour obtenir une place de faveur ne reculera pas devant une formalité aussi simple que l'inscription proposée par M. Chauvin. Fera-t-on des enquêtes sur le degré d'indigence des postulants ? Sait-on si les bénéficiaires ne trafiqueront pas de leurs billets ? Les objections sont nombreuses, et la proposition de M. Chauvin n'aura sans doute qu'un succès médiocre à la Chambre.

De Marseille :

Les amateurs d'opéra ne songent pas à désarmer. Après deux nouvelles soirées orageuses, les subventionnistes ont résolu de se rendre en monôme au Grand-Théâtre, le soir de la première du *Camelot*, pour y manifester de nouveau en faveur du rétablissement de la subvention. M. Charley, le directeur artistique, a offert de résilier son bail, la Municipalité n'a pas accepté.

M. Francisque Sarcey ayant annoncé

dans son feuilleton du *Temps* que les recettes de *Jalouse* baissaient, les directeurs du Vaudeville ont fait constater par ministère d'huissier que leur salle était comble chaque soir, que le public prenait grand plaisir à la pièce de MM. Bisson et Lecerq, et... que les entr'actes étaient d'une durée absolument normale. Ce constat dressé par M^e Jules Fabre, huissier près le tribunal civil de la Seine, « séant à Paris, y demeurant rue de Richelieu, 21 » est d'une forme tout à fait originale.

La critique n'a plus qu'à bien se tenir ; les officiers ministériels les remplaceraient au besoin très avantageusement.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les auteurs usent de procédés analogues à l'endroit de la critique et les agissements de M. Dubout, l'auteur de *Frédégonde*, ne sont pas faits pour surprendre.

M. Dubout a adressé à M. Jules Lemaître en réponse à ses critiques, une lettre un peu vive, paraît-il ; que M. Brunetière, directeur de la *Revue des Deux-Mondes* n'a pas voulu insérer.

D'où procès. L'affaire appelée à la 9^{me} chambre correctionnelle de la Seine a été remise au 15 décembre.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

Deux intéressantes reprises à signaler cette semaine : la reprise d'*Aïda* et celle de *Carmen*.

La belle partition de Verdi est présentée avec une interprétation excellente : Mmes Fiérens et Dhasty, MM. Vallès, Beyle, Maas et d'Assy, sans omettre Mlle Péraldo qui chante, avec une correction parfaite, dans la coulisse la mélodie de la Grande-Prêtresse.

C'est la première fois que Mme Fiérens chante à Lyon le rôle d'*Aïda*, le grand talent de l'artiste s'y donne libre carrière et se joue à plaisir des difficultés vocales dont il est surabondamment émaillé.

Parfois touchante, le plus souvent hautaine et passionnée, Mme Dhasty, sous les traits d'Amnérís, a partagé le succès de Mme Fiérens.

M. Vallès, qui a déjà fait connaître dans *Roméo et Juliette* une voix de ténor claire et bien timbrée, donne une attachante physionomie au rôle de Rhadamès.

Le rôle très court d'Amonastro met en lumière le talent impeccable et consciencieux de M. Beyle.

MM. Maas et Pierre d'Assy dans le Grand-Prêtre et dans le roi Ramphis ont également droit à tous les éloges.

Inutile d'ajouter — n'est-ce pas ? — que le ballet d'*Aïda* avec sa nombreuse figuration et l'éclatante variété de ses costumes retrouve toujours la même faveur.

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communica lion

ON OFFRE Centre de Paris plus, bureaux agencés serv. de dépôts. Rétribution mens. compren loyer patente, télép., employés, publicité sur rue, fact., let., 60 fr. Représ. facult. à la com. Écr. à M. Drouin-Boulard, Reims, fonct. assér. Rien des ag. réf. financ. Créd. Lyon.

GRATUITEMENT l'envoie **deux jo-**
its ballons ré-
clame, s'élevant sans
gaz, pour fêtes et soirées, à la personne qui de-
mandera le **Catalogue des Catalogues**
de la Grande MAISON DES INVENTIONS,
60 pages illustrées, *Inventions, Jouets, Surprises,*
Chansons, Monologues, etc. Envoyer **0 fr. 25**
au Directeur des Inventions, rue Saint-Panta-
lëon, 3, TOULOUSE.

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrira à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Que dire de *Carmen* qui n'ait encore été dit? C'est, par excellence, l'opéra favori du public lyonnais. Il n'y a guère que *Faust* pour lui disputer cette suprême faveur.

L'opéra de Bizet est assurément un de ceux qu'on voit reparaître avec le plus de plaisir et qu'on écoute avec le plus d'intérêt.

Combien avons nous vu passer de gazons dans le rôle de *Carmen* qui, indépendamment d'une voix chaude et colorée exige des qualités scéniques de tout premier ordre?

M^{lle} de Craponne ne réalise pas à la perfection l'idéal qu'on se fait de l'héroïne capricieuse et fantasque du Maître. Peut-être faut-il en chercher la cause dans son extrême jeunesse qui lui enlève une partie de l'autorité qu'elle devrait avoir; en tous cas, avec son talent bien personnel, exempt de toute banalité, elle nous donne l'impression d'une Carmen espiègle et mutine qui n'est pas sans intérêt.

Le succès est évidemment pour M. Dastrez qui rend d'une façon absolument dramatique le personnage de Don José. Les applaudissements et les rappels dont il est l'objet attestent cette supériorité d'interprétation tout en laissant une grande place au talent du chanteur qui s'affirme, avec avantage, dans les morceaux de demi-teintes comme en cette exquise phrase musicale du second acte: « la fleur que tu m'avais donnée. »

Le rôle de Don José peut assurément compter parmi les meilleurs de notre ténor léger.

Il faut mettre hors de pair, M. Delvoye qui fait toujours bisser les couplets enlevants du toréador.

M^{lle} Duperret est une poétique Micaëla, pleine de simplicité et de grâce naïve.

Quoique relégués, au second plan, MM. Chalmin, Baroche, M^{mes} Marie Girard et Bresson concourent à un fort bon ensemble.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins a repris vendredi soir devant une salle bien garnie le *Grand Mogol*.

L'opérette qui succède aux *Cloches de Corneville* est une des meilleures d'Audran et le canevas en est facile à retenir.

Boudha a fait présent au fondateur de la dynastie des grands Mogols — il y a longtemps de cela — d'un collier de perles blanches qui possède un pouvoir merveilleux: si le prince héritier qui doit le porter jusqu'à sa majorité s'avise, avant son mariage, de... conter fleurette à quelque femme, aussitôt le collier devient noir et

le prince est déchu de ses droits, dépouillé de ses richesses, chassé enfin du royaume avec défense d'y rentrer sous peine de mort.

Cette légende a permis à MM. Chivot et Duru de faire courir au prince Mignapour les aventures les plus extraordinaires et au maestro Audran d'ajouter aux dites aventures le charme et l'entrain de sa musique.

La distribution du *Grand Mogol* sur laquelle nous aurons à revenir est bonne en son ensemble avec M^{mes} Carvini (*prince Mignapour*), Pouget (*Irma*), Leblanc (*Bengaline*), MM. Dalbressan (*Joquelet*), Désiré (*Nicobar*), Grivar (*Crakson*).

Nous souhaitons longue vie au *Grand Mogol*.

X.

STATUETTE FLORENTINE

A Mademoiselle Marguerite L.

*L'orfèvre Torello, fort célèbre à Florence,
Burinant le contour finement dentelé
De la poignée en or d'un stylet effilé,
Puisse dans son travail une âpre jouissance.*

*Car depuis qu'une dame illustre vint de France
Chez lui, pour acheter un coffret ciselé,
Un amour impossible et secret a coulé
Dans son sein les poisons d'une intime souffrance.*

*Or ce bijou, sitôt fini, doit lui servir
A dérober son âme au mordant souvenir.
Mais avant de donner à la brillante lame.*

*Le fourreau palpitant et rouge de son cœur,
Avec un très grand soin, l'habile ciseleur.
Y grave artistement le blason de la dame.*

ISAAC COTTIN.

PAR CI, PAR LA!

Un de nos confrères parisiens « *le Journal* » fit dernièrement une consultation aux artistes de la capitale sur la question du « *Mariage des artistes* » et dans le grand nombre des réponses qui lui parvinrent, il en retint quelques unes parmi lesquelles je citerai:

D'abord celle de Mlle Yahne, la triomphatrice de « *Jalouse* » au Gymnase: Se marier étant artiste? s'occuper d'un mari et d'un ménage? Est-ce possible? Songez à notre vie: le matin, courses chez les couturières, les modistes, les bottiers et, l'après-midi, répétition jusqu'à six heures; à sept heures et demie, théâtre; le temps de se démaquiller et de se dévêtir, il est une heure et demie. Voyez et jugez. Et tout cela pour obtenir une mince satisfaction d'amour-propre! Aussi, quand on rencontre un homme du monde, de grande

intelligence et de cœur généreux, qui puisse vous assurer le luxe ou tout au moins l'aisance, qui soit susceptible de se faire aimer, je comprends que l'on quitte théâtre, camarades, succès, pour se consacrer exclusivement à la vie d'intérieur...

Oui, Mademoiselle, un intérieur doré, avec un mari un peu aveugle, voilà votre rêve. Je vous le souhaite... et vous attendez à l'œuvre!

Mlle Rosa Bruck, est plus précise.

« Mon avis est qu'on ne doit pas se marier au théâtre, la vie d'artiste étant incompatible avec la vie conjugale. »

Voilà qui est net et tranchant comme un glaive, on retrouve là cette franchise de ton et de caractère de la brune artiste!

Madame Samary, donne son opinion d'une autre façon: « La plupart des artistes arrivées sont mariées; c'est que le mariage, loin d'être une entrave pour la comédienne est un stimulant. Aujourd'hui, la vie est difficile, une femme de théâtre quand elle a des enfants, se donne à son métier plus complètement. Songez aux obligations, quelquefois pénibles, toujours absorbantes, de celles qui ont des amants: soupers, courses, plaisirs multiples... Je me demande comment ces pauvres filles trouvent le temps pour travailler, pourquoi elles s'adonnent à cette vie folle et quelle satisfaction elles y trouvent... Celle de faire que les amis de leurs amants et les amants de leurs amies, deviennent leurs amants. »

Jeu de mots cruel, mais bien vrai et dont le poids a une grande importance venant d'une comédienne elle-même.

Mme Desclanzas, s'exprime ainsi: L'artiste doit-elle se marier?

Non.

Pourquoi?

La femme se doit entièrement à celui qu'elle aime. Or, le public étant le seul amant de l'artiste, celle-ci ne doit avoir d'amour, de coquetteries et de préférences, d'égards que pour Lui. »

Quelle belle résolution, Madame, et comme il me plairait de savoir si vous vous y êtes toujours exactement confor-

mée? On voit par ces quelques aperçus que les idées sont partagées et qu'au théâtre comme ailleurs, il est fort difficile de s'entendre.

A mon avis, car je n'ai fait ces citations que pour m'exprimer à mon tour, je dis tout de suite très franchement qu'une artiste ne doit pas se marier, et que jamais cette « boulette » ne devrait être faite par nos comédiens et nos comédiennes.

Rien n'est plus opposé à la vie d'intérieur aux devoirs de famille, aux charges de la

maternité ou de la paternité, que les exigences de la vie théâtrale

Le théâtre est l'antipode de la famille! La vie de théâtre pour l'artiste consciencieux (je ne parle pas des cabotins) est une vie de forçat, elle a des exigences et des devoirs qui laissent peu de temps pour le foyer. Etudes des rôles, essayage des costumes, courses chez les fournisseurs, répétitions, représentations; mais il y a là de quoi occuper une bien longue journée et remplir exclusivement toute une existence.

De plus, il faut aussi l'avouer, l'artiste se grise à la scène, le succès l'enivre, la flatterie journalière le fascine et il en est arrivé aujourd'hui, lui qui, il y a peine un siècle, était le paria de la société, à se croire un demi-dieu!

De cette déité imaginaire, et que l'opinion faussée se plaît à encourager, que résulte-t-il au point de vue du ménage?

D'abord si l'artiste choisit son mari ou bien sa femme dans le public, au bout de peu de temps le personnage factice, l'homme de théâtre reparaît et chasse le mari. Cette supériorité intellectuelle qu'il s'imagine avoir, cette essence de l'au-delà avec laquelle il se figure être pétri, cette adulation continuelle qu'il ne rencontre pas chez lui, lui font trouver sa compagne ou son époux, d'une médiocrité méprisante; la maternité est pour le mari artiste comme une déchéance morale et les premiers vagissements de l'enfance ont trop les odeurs du pot-au-feu.

Tout cela éloigne l'artiste de l'intérieur et la désunion suit à une date rapprochée.

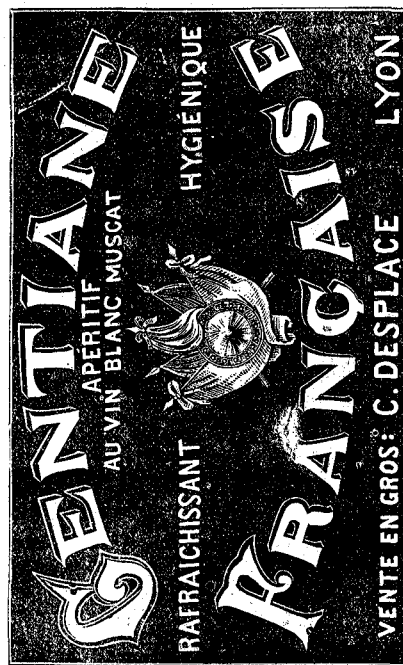
Mais que les artistes se marient entre eux, me dira-t-on, et tout cela n'est plus à craindre?

Non, mais il y a alors la jalousie innée chez le comédien, qui ne tarde pas à se faire jour, la rivalité des deux talents qui se révèle à chaque phase de la vie journalière et enfin le reproche de l'ombrage que l'un porte toujours à l'autre qui amène fatalement la débacle finale.

Je n'ai pas parlé, avec intention, de la moralité qui joue un si grand rôle dans la bonne harmonie des ménages et qui, chez les artistes, est la plupart du temps la raison de la dislocation de l'échafaudage conjugal. Mais si l'on veut tenir compte de la fascination de la vie théâtrale, des occasions tentantes qui naissent sous les pas des artistes, de cette force invincible qui les pousse à l'amour, par plaisir ou par nécessité, il est de toute justice de leur faire un grand crédit sur ce chapitre et de paraître ignorer ce vice qui du reste, s'étale, plus caché peut-être

FETES D'HIVER

Jeunes gens demandez les **Nouveaux Confettis, Pâtes Caoutchouc** supérieurs, extra-légers et parfumés, unicolores ou multicolores, le kilogramme 1 fr. 60, par 5 kilogrammes et au-dessus 1 fr. 10, par 100 kilogrammes, port à la charge de l'acheteur, 0 fr. 90. S'adresser à M. le DIRECTEUR DES INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, 3. TOULOUSE. — Catalogues pour soirées, franco, 0 fr. 15.



Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

VIENT DE PARAÎTRE AGENDA Agricole et Viticole

PAR

V. VERMOREL

Président du Comice agricole et viticole
du Beaujolais. — Vice-président de la So-
ciété régionale de Viticulture de Lyon.

13^e ANNÉE 1898 13^e ANNÉEEdition de luxe. — Prix : 2 fr. 50
franco potse.Edition ordinaire — Prix : 1 fr. 50
franco poste.

Adresser les demandes, accompagnées d'un
mandat ou de timbres-poste au Directeur de
la librairie du Progrès Agricole et Viticole, à
Villefranche (Rhône), ou à M. Côte, libraire,
place Bellecour, 8, à Lyon.

MÉDAILLE D'OR 1897. — EXPOSITION PARIS

AVANT APRÈS

TOUJOURS
JEUNES !

L'EAU RIDER fait dispa-
raître en
48 heures les petites rides vul-
gairement appelées *Pattes d'oie*,
ainsi que les *bagoues* et *triples mentons*, qui dé-
parent la femme aux approches de la quarantaine.
Elle assure une ÉTERNELLE JEUNESSE !!!

Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'Eau Rider,
rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »
G AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débiteurs de tabac

LE LIVRE DU JOUR

Indispensable à tous, intitulé

LES

ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une pré-
face d'Alphonse HUMBERT, député de Paris,
permet à chacun de contrôler soi-même les
actes et exploits d'huissiers dans toutes les
phases d'une procédure. — C'est une arme
défensive parfaite contre des abus trop
fréquents, journellement dénoncés dans la
Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

Le Guide Bleu des Alpes Françaises

Vol. de 450 pag. illustré de 30 superbes photographies
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi
franco contre mandat de 3 fr.)

mais non moins intense, dans toutes les
classes, et surtout dans les plus élevées,
de la société,

Que les artistes restent ce qu'ils sont,
des êtres illusoire, faits d'idéal et de faus-
setés, qu'ils continuent à être les rois et
les reines de la galanterie et de l'amour
tarifé, mais qu'ils n'essayent jamais de
jouer les rôles d'époux et de père,
d'épouse et de mère, car ils courent à un
« four » certain

Les divorces d'artistes sont là en nom-
bre infini pour appuyer ma thèse et aussi
pour nous faire admirer davantage les
exceptions qui existent comme partout,
mais en nombre malheureusement trop
minime.

Maurice P***

LETTRE PARISIENNE

Comment représenteriez-vous la Critique
si vous étiez peintre d'allégories ?

Il me semble quant à moi que je la figure-
rais avec bec et ongles, des ongles à une
main seulement, et dans l'autre main un
goupillon, pour exprimer la critique bénis-
seuse, forme tout à fait particulière à notre
temps, ce serait aussi une agréable plaisan-
terie que de figurer dame Critique avec un
bandeau tout au moins sur un œil pour faire
comprendre qu'elle n'y voit pas toujours
clair.

Enfin pour faire un spirituel jeu de mots,
je lui bâtirais un dos très solide, très large
et j'inscrirais pour couronner le tout, sur
une banderolle, comme dans toute allégorie
qui se respecte, ces simples mots : « La Cri-
tique a bon dos. »

Ma foi oui, elle a bon dos. Sans doute elle
frappe parfois, mais elle reçoit presque
autant qu'elle donne. Ceux qui lui font le
mieux la courbette tapent le plus fort quand
elle a le dos tourné. C'est merveille de voir
le mépris que professent pour elle certains
écrivains, certains artistes, certains acteurs,
et en même temps les platitudes qu'ils font
pour obtenir un tout petit mot d'éloge, qu'ils
appellent brutalement réclame.

Le phénomène est amusant à étudier
comme tout ce qui montre la faiblesse hu-
maine. Il s'en produit, ces jours-ci même,
un exemple des plus piquants : le procès
inténué à la Revue des Deux Mondes et à
M. Brunetière, son directeur, par M. Alfred
Dubout auteur d'une certaine Frédégonde
qui réussit médiocrement au Théâtre Fran-
çais la saison dernière. M. Dubout mécon-
tent d'un feuilleton de M. Jules Lemaître sur
sa pièce, exigeait par huissier l'insertion
d'une réponse à la place où avait paru la
critique. Le Directeur de la Revue alléguait
que la critique n'avait nullement outrepassé
son droit, et que sa publication devrait avoir
un trop fort supplément s'il fallait insérer
les réponses des auteurs mécontents de la
façon dont on pouvait parler d'eux.

Il est vrai soit dit en passant, qu'on n'a
jamais vu un auteur ou un artiste satisfait
des critiques quels qu'ils soient. Quand on
déclare qu'il a un talent extraordinaire, il
trouve qu'on a été un peu froid, et si on lui
reconnaît du génie il dit négligemment :
« Un tel a été assez gentil avec moi. »

M. Dubout trouvant que ni M. Lemaître,
ni M. Brunetière n'avaient « été gentils avec
lui », a exigé par les voies de la chicane la
publication de sa contre-critique. Et la
seule chose vraiment amusante dans cette
affaire, c'est que M. Brunetière n'est pas un
directeur ordinaire : c'est un critique, c'est
même la Critique. Il est convaincu non de
l'infailibilité de la critique, ce serait absurde
et M. Brunetière est très intelligent ; mais
de son autorité et même de son utilité.

On le verra, ce qui ne manque pas de
saveur, défendre lui-même sa cause et défen-
dre M. Jules Lemaître qui, lui, est bien aussi
un des critiques les plus éminents de ce
temps, mais un critique qui ne croit pas à
la critique. C'est par son scepticisme même
qu'il s'est fait une si belle place. Non point,
comme on le croit, ou comme on feint de le
croire qu'il n'ait pas son opinion très arrêtée
sur les choses qu'il voit ou qu'il lit. Mais
cela lui semble un plus joli et plus difficile
exercice de montrer tous les côtés des œu-
vres, (même ceux auxquels l'auteur n'a pas
songé) puis de laisser le lecteur se faire une
opinion.

Quant aux artistes et écrivains comme je
l'ai dit, ils supprimeraient volontiers la cri-
tique, mais ils la rétabliraient eux-mêmes
le lendemain. Qu'elle soit en effet, comme
elle l'est en grande partie à notre époque,
réduite au rôle d'une sorte de reportage, ou
bien qu'elle s'élève jusqu'aux sommets les
plus élevés de la philosophie, de la morale
ou de l'art, elle n'en demeure pas moins le
véritable intermédiaire entre ceux qui pro-
duisent et le public. Sans doute le public
peut réviser ses jugements, cela est même
arrivé souvent ; mais pourquoi voudrait-on
qu'il n'y ait pas des erreurs de critique quand
on voit assez fréquemment des erreurs judi-
ciaires ?

Il y a même cette différence entre ces
deux sortes d'erreurs que les unes peuvent
faire envoyer un homme au bain pour
quelques années, tandis que les autres ne
tuent que ceux qui veulent bien se laisser
tuer.

La vérité est que les rapports entre cri-
tiques et « écrivains » sont beaucoup trop
rapprochés et trop constants. Les uns ne
devraient pas connaître les autres. Chacun
ferait son métier tranquillement, dans son
coin, et puis bonsoir. L'écrivain fait repré-
senter une pièce, le critique en rend compte.
Ils ne se doivent rien mutuellement, pas
même un « merci » lorsque le compte rendu
a été particulièrement élogieux.

A plus forte raison lorsque le compte
rendu a été sévère l'écrivain ne doit s'en
formaliser. En somme il s'exposait d'avance
aux jugements. Puisque l'éloge lui est à
près peu agréable pourquoi exige-t-il qu'on

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

revienne sur le blâme et qu'on le retire. Qui-conque dit aux gens : Voyez, écoutez, ne doit pas croire que ces mots sont synonymes d'admirer.

Sans doute de grands abus ont été faits de la critique. Elle est devenue à notre gré trop complaisante, trop camarade, elle se fait trop en famille et l'on sait ce qu'en vaut l'aune. Mais on peut lui pardonner ses fautes en raison des services qu'elle rend. C'est elle qui fait connaître les inconnus et défend les méconnus. Elle a rempli ce rôle, elle le remplira encore. Quant à ceux qui exigeront comme M. Dubout, qu'elle tienne compte de ce que pensent les auteurs eux-mêmes de leur enfant il serait trop facile de leur être désagréable, même et surtout en accédant à leur désir.

ARSENE ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

La comédienne Réjane, donne en ce moment des représentations à Berlin et il paraît que *Madame Sans-Gêne* est absolument ravie de l'accueil de ces bons allemands qui la couvrent de fleurs.

C'est du moins ce que nous rapporte un journal berlinois à qui Réjane aurait fait ses confidences.

C'est au point que lorsqu'elle reviendra à Paris, le boulevard sera fichu de ne pas reconnaître *Ma Cousine*... germaine.

Tout de même, voilà une campagne qui la fera peut-être l'égale de Judic, mais non de Sarah Bernhardt, refusant patriotiquement d'aller galvauder son talent en Allemagne, même pour y conquérir l'autorisation de jouer en Alsace-Lorraine.

Au cours du déjeuner du roi de Siam à la gare de St-Sébastien, les personnes qui l'accompagnaient exprimèrent le désir d'assister à une course de taureaux. On leur répondit que cette fête avait été supprimée du programme, afin de ne pas blesser les sentiments du roi.

Mais celui-ci manifesta le désir d'assister à une corrida, disant que sa religion défendait seulement de sacrifier les vaches.

Voilà qui est du dernier galant. Mais il serait plus louable encore, de la part de la religion siamoise propice à ces bonnes laitières, de défendre aussi qu'on les rendit veuves.

Plusieurs journaux annoncent que le prince de Sagan, se rendant aux vœux de son fils, a profité de sa convalescence pour se rapprocher de la princesse de Sagan, dont il vivait séparé depuis longtemps.

Tant pis pour elle et tant mieux pour lui ! Mais on ajoute comme circonstance

aggravante de cette réconciliation, que ce serait pour désarmer le ressentiment de l'empereur d'Allemagne, que la princesse se serait prêtée au retour du mari prodigue.

On sait que l'important majorat de Sagan est situé en Allemagne, or l'empereur Guillaume vivement contrarié de la situation anormale du prince et de la princesse et du bruit fâcheux fait, à différentes reprises, autour de cette famille, chercherait à lui enlever, à la mort du vieux duc de Talleyrand et Valencey, le fief allemand.

Juste retour, mon prince, des choses d'ici-bas ! vous vous trouveriez ainsi dépouillé, par les pillards allemands, au profit d'une vieille branche de votre arbre généalogique — vous qui en avez tant abattus.

Il existe à Berlin parmi les nombreux clubs, cercles, etc., une Chambre syndicale de veuves. Le but de cette association philogyne, ainsi que nous le révèle l'article premier des statuts, n'est autre que « de rendre plus supportable la vie triste et monotone du veuvage.

Avis aux amateurs de Jeux innocents. Ces Arthémises lasses de broyer du noir, s'efforcent de revoir la vie en rose et de réaliser, pour charmer leur solitude, cette agréable variante de la devise cordiale : « Les amis de nos maris sont nos maris. »

Pauvres veuves ! leurs défunts époux ont beau être *feu*, c'est insuffisant pour leur réchauffer le cœur, aux approches de l'hiver ; et grâce à leur syndicat, l'Amour-phénix ne peut manquer de renaître des cendres conjugales, sous lesquelles ces ex-vestales entretiennent la flamme sacrée.

Si ce club fonctionnait en France, combien j'ambitionnerais d'en devenir trésorier ; afin d'en toucher... les cotisations : le Denier de la veuve.

FRANC-SILLON.

CIRQUE RANCY

Le départ du dompteur Malleu, de Kreps et sa fille, les adieux des Lockford n'ont rien enlevé à l'attrait du programme, toujours intéressant et varié, du cirque Rancy.

D'autres attractions leur ont succédé, parmi lesquelles — dans l'impossibilité où nous nous trouvons de faire à chacune d'elles la part qu'elles méritent — il faut nous contenter de signaler : les sœurs Moniller tout à fait extraordinaire dans le travail à barres fixes — Giselle, le cheval sauteur, monté avec élégance et maestria par Mlle Stampani — le double jonglage, exercice inédit sur deux chevaux par MM. Charles et James Jee.

On peut donc toujours aller au cirque Rancy avec la perspective d'y passer une jolie soirée.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

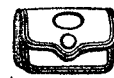
VÊTEMENTS

Tout fait et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

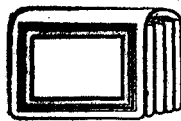
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Car-nier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie
Le Tanneur, véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



1^{re} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1**, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



BIBLIOGRAPHIE

UNE CURIEUSE PUBLICATION

La *Revue de France* que dirige fort habilement notre confrère Georges Rocher, vient de publier un numéro spécial *exclusivement composé d'œuvres de femmes* (articles littéraires et politiques, nouvelles, poésies, souvenirs, dessins, musique, etc.) Tous les textes et compositions qui sont inédits et très curieusement variés sont signés autographiquement par les auteurs, — une centaine de notabilités féminines.

Citer des noms est impossible. On ne saurait choisir, dans cet important sommaire où sont groupées des personnalités marquantes si diverses, depuis Mesdames Edmond Adam et Alphonse Daudet, par exemple jusqu'à Astié de Valsayre et Louise Michel, depuis Madame Demont-Breton, le peintre célèbre, Madame Gabrielle Ferrari, l'éminente musicienne, jusqu'à Madame de Thèbes, la chiromancienne qui prédit à Morès sa mort prochaine, quelques jours avant son départ pour l'Afrique.

C'est un fascicule à lire tout entier et à conserver car il restera comme un sérieux document sur la littérature et les arts féminins.

La *Revue de France* est en vente dans les principales librairies et dans les bibliothèques des gares. Le numéro spécial, qui compte près de 200 pages, est envoyé franco contre mandat de deux francs adressé 55, avenue de Labourdonnaix, Paris. Envoi d'un spécimen ordinaire contre 60 centimes.

En vente à Lyon, à la librairie Monnot et Blanc et à la gare.

LE MOT D'UN PRINCE RUSSE

Le prince Ouchtomsky, directeur du Journal russe de Saint-Petersbourg (*Peterbourgskia Viedomosti*) est l'ami intime du tsar Nicolas II, dont il inspire souvent les résolutions. Aucun Russe ne connaît mieux la France où il a fait plusieurs séjours. Tout récemment, dans un interview prise par le correspondant d'un grand journal parisien, il disait : « Savez-vous ce que nous louons le plus dans le Français d'aujourd'hui, ce n'est pas seulement l'élan avec lequel il s'est ressaisi, au lendemain de ses désastres, dans tous ses domaines d'activité ; c'est aussi qu'il a enfin appris la géographie, la sait maintenant aussi bien que personne et y prend l'intérêt le plus vif, le plus suivi. Je n'en citerai que quelques preuves : l'essor vraiment prodigieux donné par la France à ses explorations africaines et asiatiques, sa magnifique expansion coloniale, la publication d'ouvrages français de haute valeur démontrant tout un courant. C'est évidemment là un changement dans l'orientation des esprits, en France, une révolution pacifique qui a déjà porté de grands fruits et ne peut manquer de continuer à être des plus fécondes. »

Voilà un jugement flatteur, mais vrai. Oui, depuis vingt-cinq ans tous les Français se sont associés, chacun dans sa sphère, à cette tâche du relèvement national. Nos programmes d'enseignements se sont modifiés dans ce sens heureux. Nos sociétés de géographie se sont multipliées ; il n'y a plus une seule de nos grandes villes qui n'ait la sienne et toutes comptent des centaines de membres. Enfin la librairie française est entrée dans ce mouvement. Elle vient d'y faire un nouveau pas des plus sensationnels par la publication de la *Bibliothèque illustrée des voyages autour du monde par terre et*

par mer que met en vente la maison Plon. Nourrit et Cie, et qui est un succès considérable.

Cette *Bibliothèque illustrée des voyages* est, sous beaucoup d'aspects, une vraie merveille. Pour quinze centimes par semaine on a le récit vécu de toutes les grandes explorations françaises actuelles, et toutes nos récentes expéditions militaires. Quoi de plus dramatique, de plus émouvant que ces marches au cœur de l'inconnu, à travers les brousses, les montagnes, la nuit, les dangers, dans des régions inexplorées, dont les indigènes sont presque toujours défiants ou hostiles ? Dans cette lutte incessante se succèdent les péripéties les plus palpitantes racontées par les Binger, les Bonvalot, les Frey, les Marcel Monnier, les Monteil, les duc d'Uzès, les Hourst, par tous les promoteurs du courant nouveau des énergies françaises, qui a si vivement impressionné le prince Ouchtomsky. Et ce n'est pas tout : ces récits sont illustrés de gravures (14 à 20 par livraison), photographies, portraits, cartes, vues, types d'indigènes, etc. En outre, chaque livraison ayant 34 pages de texte, sous une élégante couverture en couleurs, contient un « Memento géographique de tous les événements et faits importants », par le savant bibliothécaire à la Société de géographie de Paris, M. P. Lemosof. Les 52 livraisons d'une année d'abonnement à la *Bibliothèque illustrée des Voyages* correspondent à 10 beaux volumes ordinaires, enrichis de près de 1.000 gravures ; chaque acheteur de l'ouvrage, qu'il s'abonne ou le prenne simplement au numéro chaque semaine chez son libraire, aura droit, comme prime gratuite, à un *Atlas universel* de 80 cartes, donnant toutes les dernières modifications territoriales, la topographie des divers pays, les plans de toutes les grandes villes du monde.

C'est incontestablement un des plus grands succès de la librairie que l'on ait vus jusqu'à ce jour, succès qui grandira encore à mesure que de semaine en semaine paraîtront les livraisons suivantes. On jugera de leur attrait par quelques titres : Marcel Monnier, *la Boucle du Niger* ; G. Bonvalot, *le Toit du Monde* ; S. Chevallard, *le Siam* ; duc d'Uzès, *le Congo français* ; général Frey, *le Haut Sénégal* ; Sylva Clapin, *le Canada français* ; lieutenant Garcin, *les Muongs du Tonkin*, etc., etc.

La première livraison, *la Boucle du Niger*, de Marcel Monnier, est envoyée gratuitement par les éditeurs Plon, Nourrit et Cie, 8 et 10, rue Garancière, Paris, à quiconque leur en fait la demande par lettre.

ELZÉVIR.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 5 novembre 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

Eloge de la cuisine, par Joseph Berchoux. — *Joseph Berchoux. — Notre concours. — Guy de Maupassant. — Henri Blanchard. — Si nous n'étions pas là*, monologue, par J. Pétréaux. — *Aux malades imaginaires. — Le départ du grenadier*, paroles de Brazier et Dumersan, musique d'Henri Blanchard. — *L'échelle* paroles d'Edouard Ripault, musique de T. Calme. — *Les chansons de Philippe Théolier. — La chanson moderne. — Théâtre de société : Une répétition*, comédie en un acte, par Guy de Maupassant. — *Histoire de la chanson moderne : Chacun son tour*, par Brazier.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres variées.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et Fêtes, matinée à prix réduits.

SCALA-BOUFFES

Succès des Kitchen-Royal, de M^{me} Junca, de Chaillier, des Dascoz, troupe d'acrobates acropestres.

ELDORADO

Concert avec Fragon — les Quatre filles Aymon — le Carnaval de Venise.

MÉNAGERIE DICKMANN-PEZON

Représentations tous les soirs avec les prouesses des dompteurs Marius Auger et Dickmann.

Matinée à 3 heures, dimanches et jeudis.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre). AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Faneurs à Argelés.

Paris : Place de la Concorde.

Train sortant d'un tunnel.

Jury de peinture.

Assassinat du duc de Guise. (redemandé).

Le Caire : Sortie du Pont de Kasr-el-hil.

99^e de ligne : Assaut du portique.

Tribulations d'une concierge (redemandé).

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché continuent à se montrer plutôt favorables, les affaires ont repris une certaine activité et la tenue des cours est ferme.

Le 3 0/0 se traite à 103,50, le 3 1/2 0/0 à 106,65.

Le Crédit Foncier est demandé à 660. Le Conseil d'administration du Crédit Foncier a décidé de procéder à la conversion des obligations communales 1892, 3,20 0/0 en un type nouveau à revenu réductible de 15 à 13 francs. Les obligataires qui ne consentiraient pas à subir cette réduction, pourront obtenir le remboursement en faisant la demande avant le 25 novembre courant. Ils seront certainement peu nombreux en raison de la difficulté qu'ils rencontreraient à trouver avec d'autres valeurs une égale solidité, une capitalisation plus avantageuse.

Le Crédit Lyonnais est ferme à 775, la Société Générale à 525 et le Comptoir National d'Escompte à 582.

Au comptant, les obligations des chemins de fer Économiques sont recherchés à 467 ex-caution.

L'action Bec Auer est demandée à 750.

L'action de la Société Continentale d'automobile est traitée à 145.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

On a tout intérêt à ne traiter qu'avec une Compagnie de premier ordre, or le crédit d'une compagnie repose sur sa richesse. Sous ce rapport, aucune compagnie ne peut soutenir la comparaison avec la Nationale Vie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum

DE LA VIOLETTE

Violet

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

PARIS 29, R^e des Italiens Savon, Extrait, Bain de Toilette, Poudre de Riz

SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THIRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Condorcet — LYON